Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 9

Artikel: Vache folle : la vérité toute crue
Autor: Manevy, Jean-V.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-828759

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vache folle: la vérité toute crue

Tenue pour responsable de l'épidémie des vaches folles, une mystérieuse protéine nommée prion joue les trublions en Europe. Venu d'ailleurs, le prion éveille les peurs et réveille nationalismes et égoïsmes. Il pourrait aussi être à l'origine d'une révolution qui bouleverserait les modes de vie de l'homme occidental.

Tout a commencé en Angleterre, il y a déjà dix ans. Comme un gag de dessin animé. On voyait trébucher des vaches ivres. Elles s'affalaient, les pattes en croix, avant de se mettre sur le dos avec une grimace de clown. La presse anglaise, avec son génie les formules lapidaires, parle de «mad cows». Les vaches folles.

Les vétérinaires posent le diagnostic: encéphalite spongiforme bovine (ESB), qu'ils rapprochent d'une autre maladie animale appelée «la tremblante du mouton». Toutes deux sont dues à une protéine infectieuse, le prion, qui change le cerveau de ses victimes en éponge.

Comment la maladie des moutons est-elle devenue celle des vaches? Les éleveurs anglais, au lieu de laisser leurs troupeaux paître en paix dans leurs vertes prairies, les nourrissent en batterie, enchaînés, avec des aliments industriels très rentables, permettant de gros bénéfices. Des farines à base de carcasses d'animaux fournies par les abattoirs, dont celles des moutons victimes de la «tremblante».

Des cannibales

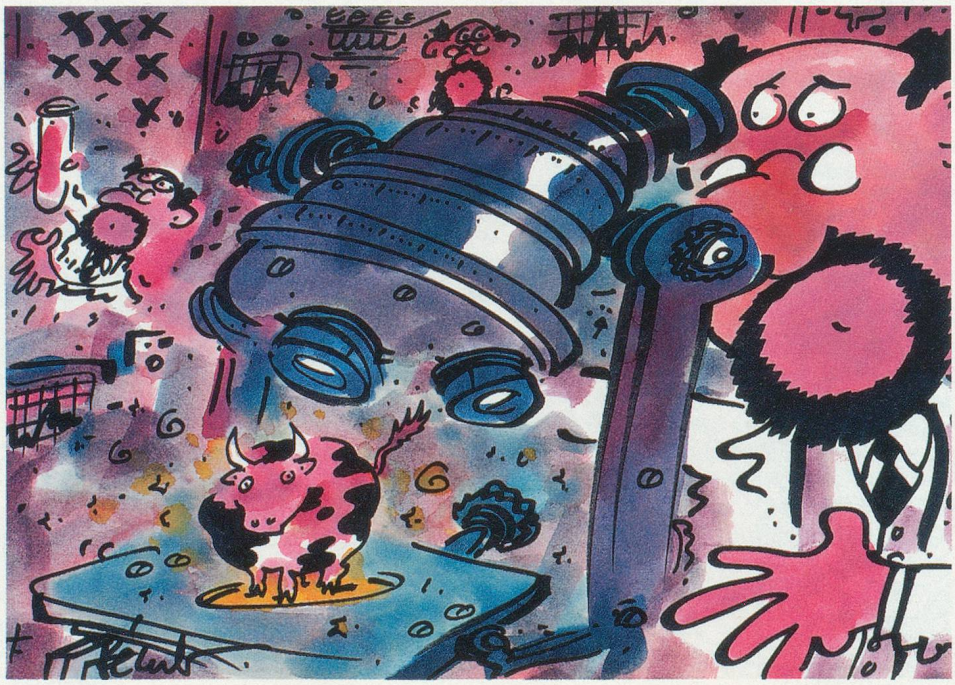
Quelques chercheurs se souviennent alors d'une curiosité scientifique découverte dans les années soixante, chez les aborigènes de la Nouvelle-Guinée: une étrange maladie qu'ils baptisent «la mort souriante», parce que les victimes meurent en affichant un rictus rappelant aujourd'hui la grimace des vaches folles. Elle est baptisée «kuru» par les aborigènes. Pour les médecins occidentaux, c'est une maladie neurologique d'abord assimilée à la sclérose en plaque, puis à une affection des moutons venus d'Ecosse, la «scrapie», variante de la «tremblante».

En 1960, le destin de quelques aborigènes de Nouvelle-Guinée n'avait ému personne. On les soupçonnait de se transmettre le «kuru» par cannibalisme. En 1986, les analogies de l'encéphalite spongiforme bovine avec le «kuru», et même le cannibalisme, font bientôt penser aux chercheurs que le prion des vaches folles pourrait s'attaquer à l'homme et lui donner une autre maladie à prion, la maladie de Creutzfeld-Jacob*.

Mais le passage du prion de la vache et du mouton à l'homme ne se vérifiera pas. L'encéphalite spongiforme demeure bovine. Les peurs déclenchées resteront sans raison.

Un mystère

Les farines animales, dont les éleveurs nourrissent leurs animaux tenus en batterie, sont fabriquées à partir de carcasses d'animaux infec-



Dessin Pécub

tés. Ce sont ces farines qui, à leur tour, infectent les animaux d'élevage. On apprend encore que ces farines contiennent aussi des résidus des animaux des laboratoires, des officines vétérinaires où ils ont été euthanasiés. Cette peu ragoûtante cuisine est connue depuis 1986.

Alors commence, en Angleterre et en Europe, un incroyable ballet, dont les acteurs sont les fabricants d'aliments pour animaux, les éleveurs de bétail, les vétérinaires et les hommes politiques. Un ballet silencieux, où les intérêts des industriels et des éleveurs s'entremêlent avec ceux des politiques soucieux de protéger leur clientèle rurale.

On hésite à désavouer le commerce des farines. On a peur de dénoncer les éleveurs peu scrupuleux. Et la maladie frappe les troupeaux et s'étend. En Angleterre, à la mi-juillet dernier, la transmission de la maladie se faisait au rythme de 750 bovins touchés par mois. Et depuis 1986, quelque 162 000 cas avaient été recensés.

Et en Suisse?

La peur de voir la maladie se transmettre à l'homme, comme chez les aborigènes de Nouvelle-Guinée, s'installe. Quelques cas sont signalés. L'inquiétude grandit. A tort, car nulle part la malédiction se confirme.

Cependant, les marchands de viande s'affolent. L'entrecôte se vend mal. Les abats (cervelle, ris de veau, rognons) sont incriminés à leur tour. Et pendant ce temps, en dépit des protestations, les industriels continuent à fabriquer leurs farines, les éleveurs à les servir à leurs bêtes et les bouchers à proposer leur viande. Le profit l'emporte sur l'intérêt général et sur les impératifs de santé publique.

L'éditorialiste de la très respectable revue de la Suisse romande «Médecine et Hygiène», le Dr Bernard Kiefer, s'en prend aux décideurs qui ne décident rien. Il les interpelle: «Ne sommes-nous pas arrivés au moment où l'on dira plus tard, ils savaient, pourquoi n'ont-ils rien fait?»

Et d'ajouter: «Fière de son isolement, persuadée de sa pureté, la Suisse agit comme si elle était préservée... En protégeant ses frontières, elle s'imagine offrir non seulement la prospérité, mais aussi la santé. Vieux mythe hygiéniste, bien sûr. Mais les bouleversements modernes se moquent des mythes. Face aux défis comme la maladie de la vache folle, la mentalité de réduit n'a plus la moindre vertu préventive.»

Pour le docteur Kiefer, il ne semble pas douteux que le prion des vaches folles puisse toucher les hommes.

Moins de viande

Que faire alors? Depuis des années, les meilleurs diététiciens du monde répètent qu'il est bon pour la santé de se nourrir de poissons, de légumes verts et de fruits, en évitant les viandes.

Alors, suivons leurs conseils. Moins par crainte du prion que par respect pour des animaux si familiers quand ils sont élevés comme il se doit à la ferme, et non pas traités de façon infâme dans des usines qui les réduisent à l'état d'objets inanimés.

La grande révélation de ces derniers temps a été d'assister, en direct sur nos écrans de télévision, à l'acheminement de vaches soupçonnées d'être folles, vers les abattoirs. Elles tournaient vers les caméras des regards difficiles à supporter.

Jean-V. Manevy

*Selon le Dictionnaire médical A. et L. Manuila: maladie dégénérative progressive du cerveau, cervelet et de la mœlle, due à un prion. Douleurs et raideurs des jambes, troubles de la déglutition et de la parole survenant à l'âge adulte et chez les enfants.

Nouvelles médicales

Médecin en colère. – Le Dr Bernard Kiefer, rédacteur en chef du pondéré «Médecine et Hygiène», accuse les industriels de l'alimentation de «délinquance contre la santé publique». Sous la pression du très puissant «Institut du Sel» américain, ceux-ci encouragent le goût du «salé» et dissimulent les dangers très réels du sel (hypertension artérielle et maladies coronariennes).

Sida: optimisme. – Invités à Vancouver (Canada) par l'industrie pharmaceutique, 15 000 spécialistes ont partagé l'espoir des laboratoires Merckx. La combinaison de trois médicaments (10 gélules par jour) met le virus en sommeil.

Une vraie drogue. – Selon les revues britanniques «Nature» et «Lancet», la nicotine du tabac provoquerait, dans le cerveau, une réaction chimique déclenchant de l'appétit pour l'alcool et les drogues dures.

Prudence. – Bien se renseigner, auprès d'un médecin en qui on a confiance, avant de succomber aux sirènes du Centre de médecine complémentaire, ouvert depuis le 1er mai à Lausanne (32, av. de Ruchonnet), où les médecines parallèles sont à l'affiche.

Voix sauvée. – Il est possible de sauver la voix des victimes du cancer du larynx. Des chercheurs américains et européens, décidés à éviter la chirurgie mutilante, affirment que 42% des malades traités par chimiothérapie guérissent et retrouvent une voix normale.

Buvez du lait. – Des cardiologues ont surveillé, pendant 22 ans, 3150 Américains, âgés de 35 à 68 ans. Le calcium du lait aurait réduit de moitié, chez eux, le risque d'accident vasculaire cérébral, selon le «Nutri News», organe du lobby des laitiers français.